

Il ya 70 ans

2014, centenaire de la « grande guerre » de 14-18. Même si cette guerre est encore présente dans les mémoires familiales, plus personne n'est là pour témoigner.

Il y a 70 ans la 2ème guerre mondiale battait son plein. Nous avons voulu savoir comment elle avait été vécue dans la commune au travers de témoignages plein d'émotion, de souvenirs d'enfance, d'anecdotes ...

L'Allemagne déclare la guerre en septembre 1939 et envahit la France dès le 10 mai 1940. Le 17 juin, la France demande un armistice qu'elle signe le 22. Elle est alors divisée en deux zones, l'une au Nord, occupée par les Allemands et l'autre au sud, sous l'autorité de Vichy.

De septembre 1943 à août 1944, les alliés bombardent lourdement la région de Chartres pour détruire les infrastructures ou les lieux stratégiques indispensables aux allemands, dépôts d'armes, terrains d'aviation, ponts...

Et d'abord l'armée française

De 1939 à juin 1940, un cantonnement du 62ème dépôt d'infanterie de Bar le Duc est installé dans la région. 2059 soldats au total dont 234 à Coltainville. Leur mission : renfort et aide à l'agriculture.

Ils sont logés dans le village et au château, les cuisines se trouvent rue de la république et le PC près du stade

Ils se replient le 14 juin 1940 en direction du Loir et Cher et sont faits prisonniers.



L'armée française en déroute venant d'Ablis et poursuivie par les chars allemands passe à Senainville avec ses mules en direction d'Houville. Des violents combats ont lieu à Houville, 48 soldats du 4ème régiment de tirailleurs tunisiens y trouvent la mort et sont inhumés dans le cimetière militaire.

Lors de la traversée de Senainville, des enfants se voient proposer du chocolat par les Allemands. Leurs parents leur interdisent d'accepter : « c'est empoisonné ».



L'exode

La population aussi fuit mais l'exode est de courte durée.

Il se fait pour les uns, en bétailière jusqu'à Chinon, cachés dans la paille et cohabitant avec les rats.

Pour d'autres, en carriole à chevaux jusqu'à Berchères les Pierres mais le village a été dévasté par les bombes. ... « On a donc décidé de rebrousser chemin et tout au long du parcours c'était la désolation : des valises, des vélos abandonnés sur le bas-côté ..., des traces de bombardements. On a subitement pris conscience qu'on avait échappé au pire. De retour à Senainville, rien n'avait bougé. Par quel miracle ? »

Pour d'autres encore, c'est à pied qu'il se fait. Des dizaines de milliers de personnes fuient l'invasion allemande, les convois sont régulièrement mitraillés. Il ne reste que 20% de la population à Coltainville. Les malheurs des uns faisant le bonheur des autres, des voitures, carrioles et charrettes avec chevaux sont récupérés sur le retour.

Pendant l'occupation et malgré la présence allemande, la vie continue

La kommandantur est à Chartres, mais un poste secondaire se positionne au château et y installe hommes et poste de téléphonie dès juin 1940. Le bâtiment latéral abrite une quinzaine de prisonniers spahis du 26ème régiment de tirailleurs sénégalais qui tentent régulièrement de s'évader.

Le bois d'Eternay sert de camp d'aviation.

Pour se nourrir, les soldats allemands viennent chercher du lait dans les fermes de la commune et échangent des poulets et des lapins contre des fers pour les chevaux. Ils font tuer un porc ici, prennent de la farine là. Ils chassent et posent des collets.

Il faut fournir une vache de temps en temps et c'est alors au Maire, Monsieur Isambert, qu'incombe le choix de désigner l'agriculteur « donateur ».

« Mimile » le cuisinier allemand va régulièrement chercher des femmes du village chez elles, fusil à la main, pour l'aider en cuisine.

Les chevaux sont parfois réquisitionnés pour des tâches ponctuelles.

Les hommes aussi, à partir de seize ans, avec leurs tombeaux, pour reboucher les trous sur les pistes de l'aérodrome de Chartres après les bombardements.

Les villageois, d'après les témoignages recueillis, ne souffrent pas trop de privation alimentaire contrairement à d'autres communes voisines. Les fermes produisent le nécessaire et les commerces n'étant plus livrés, il faut aller à Chartres en carriole pour échanger les tickets de rationnement contre sucre, café, huile.... Les femmes remplacent les hommes pour le travail des champs et sont parfois aidées, pour les moissons, par d'anciens bagnards, non sans quelques craintes.

Peu de réfugiés dans la commune, à l'exception d'un couple arménien à Senainville.

A Senainville encore, une famille juive d'origine russe est arrêtée et déportée.

L'information arrive normalement par les journaux et la radio, dont la BBC présente partout.

Les fermes sont perquisitionnées pour rechercher combattants et armes que les civils doivent obligatoirement remettre aux occupants. Quelques-unes sont données, beaucoup sont cachées sous les planchers des granges ou derrière les contremarches d'escalier ou ...



Les cartes grises sont, elles aussi, saisies et les maquisards de la région emmenés par « Gégène » circulent à vélo pour brûler le fourrage destiné aux chevaux allemands, saboter la ligne de chemin de fer... avec comme consigne à la population de dire à la Gestapo qu'elle avait vu des voitures noires sur les lieux.

Des villageois sont faits prisonniers et envoyés en Allemagne pour travailler dans les fermes où ils sont en général bien traités ou en usine où ils sont plus malheureux.

Et enfin l'arrivée des alliés et la libération

Depuis septembre 1943, de nombreux bombardements alliés ont visé les points stratégiques.

Maintenon et son dépôt de munitions, la voie ferrée traversant la commune où se trouvent les réserves de carburant des allemands, le pont de Senainville qui n'est pas détruit (la bombe arrive dans une ferme), le terrain d'Eternay, ce qui oblige les allemands à utiliser la N10 pour décoller. Un avion ennemi est abattu par les alliés dans les bois de Gasville.

Un avion américain est abattu par la DCA de Maintenon et tombe dans le bois de Soulaire. Le pilote âgé de 23 ans et le mitrailleur de 19 sont calcinés et l'avion récupéré par un ferrailleur d'Auneau, ce qui a marqué les esprits. Une boussole est alors récupérée.

Des blessés durant cette période et notamment le garde champêtre touché à la tête par un obus, donné pour mort, qui reprend connaissance à la morgue et se fait soigner.



Le 16 août, l'armée allemande est en déroute, elle fuit les bombardements alliés. Les soldats installés à Coltainville partent sans faire de dégradations en abandonnant des biens qui feront le bonheur des villageois.

Une douzaine d'hommes venant de Soulaire et allant vers Champseru par Senainville, est poursuivie par les américains et les FFI. A Senainville elle entre dans les fermes pour boire, la gare reçoit un coup de canon avant que les hommes tentent de franchir le pont. Une colonne américaine les rejoint, cinq ou six hommes sont tués, le reste est fait prisonnier et retransverse le village mains sur la tête.

Une fois les allemands partis, quelques américains passent avec leurs chars dans la rue de la République en suscitant un grand soulagement mais pas de vent de folie. Le gros de la troupe emprunte la N10 et distribue chocolat, boîtes de saucisses, cigarettes et chewing gum. Un villageois passe sous un char et décède peu après.

Les américains s'installent pour trois à quatre mois dans la région. Ils ouvrent un hôpital à Loinville.

La « Military Police » se rend souvent dans le café de Senainville pour échanger de l'essence contre de la «goutte» ou à Coltainville pour consommer le «whisky» local : du calva teinté au tilleul pour faire plus vrai.

Le bois d'Eternay sert de garage aux américains et Nogent le Phaye accueille des canadiens.

Pendant ce temps, l'hôpital de Chartres est transféré à Sours.

La vie a repris tant bien que mal son cours au fil du retour des soldats avec son lot de chagrins pour les disparus et son lot de souffrance en particulier pour les blessés et ceux qui rentrent des camps.

Merci à tous ceux qui nous ont apporté avec beaucoup de gentillesse leurs témoignages pleins d'émotion et leurs photos.

Nous rendons un hommage tout particulier à Jacques André et Jean Le Brazidec.

Ils étaient, pour nous, les derniers soldats acteurs et témoins de cette guerre 39-45.

Ils nous ont quitté tous les deux cette année, l'un en janvier, l'autre en novembre.